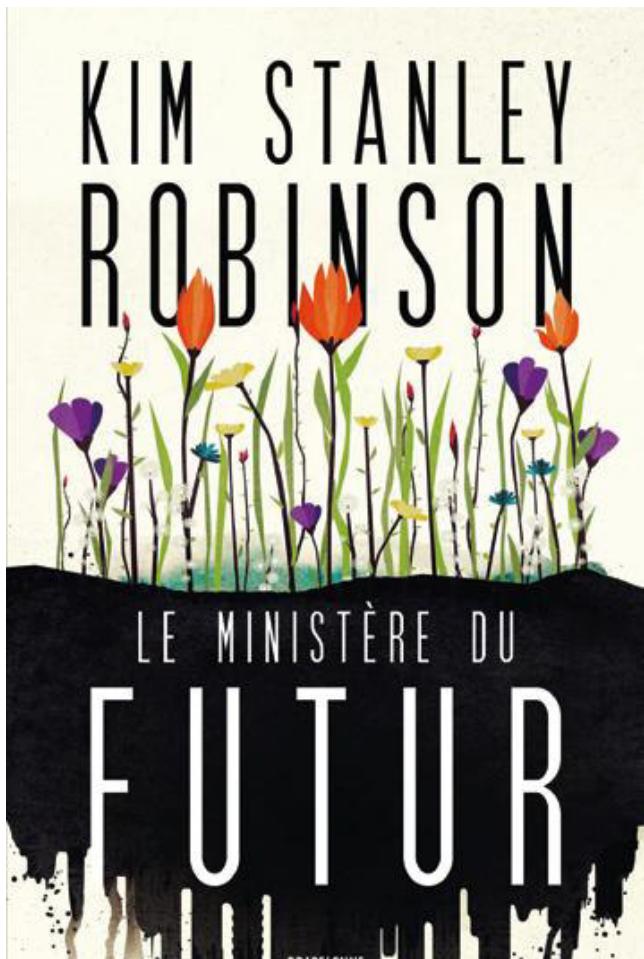


## MAMMA GAÏA



Pour ceux qui ne le connaissent pas encore, Kim Stanley Robinson est un auteur de science-fiction né le 23 mars 1952 dans l'Illinois. Il déménage en Californie où il fait ses études et obtient un doctorat de littérature à San Diego. Il réside toujours en Californie, à Davis, dans une communauté écolo avec son épouse, chimiste. Il se définit comme « *un hippie écosocialiste radical* ». Robinson a écrit

une trilogie sur la planète Mars, une autre sur le climat et de nombreux romans indépendants dont celui-ci « Le Ministère du Futur » en 1920, traduit en français en 1923. Ce livre, apprécié par Barack Obama, le Dalaï-lama et Bill Gates a connu un grand succès, non seulement auprès des simples lecteurs, mais aussi des chercheurs, des décideurs, des chefs d'entreprises, des dirigeants, bref tous ceux qui peuvent avoir un rapport avec le climat. Son auteur a été invité à Glasgow pour s'exprimer lors de la COP26.

« Le Ministère du Futur » semble se passer dans les années 2050, mais ce n'est pas vraiment précisé, de même que le lecteur sait peu de choses au début sur le personnage qui traverse tout le roman, Mary Murphy, une Irlandaise de quarante-cinq ans qui dirige, à Zurich, le Ministère du Futur. Par contre ses goûts, ses pensées, ses sentiments, même ses gestes quotidiens sont méthodiquement décrits. L'auteur l'abandonne parfois pour de courts chapitres sur d'autres personnages épisodiques ou des narrateurs inattendus comme le soleil, le photon, l'Histoire, le carbone... On trouvera, tout au long du livre, le récit d'un gilet jaune, d'un mineur en Afrique qui voit la fin de son esclavage, d'une agricultrice qui a enfoui du carbone et a enfin de quoi vivre sur un sol autrefois ingrat, d'une réfugiée syrienne qui, après plus de vingt ans dans des camps, a enfin reçu, ainsi que sa famille, une sorte de passeport Nansen et a pu ouvrir un petit restaurant... d'autres encore qu'il serait

trop long de citer. Ces petits récits confortent la thèse « écosocialiste » de l'auteur. Selon la personne qui parle, le style peut être familier et même parfois grossier.

Le roman commence avec un personnage qui accompagnera souvent Mary tout au long du roman. C'est Frank May, un jeune humanitaire venu d'Amérique pour travailler dans une petite clinique de l'Uttar Pradesh. Comme plus tard pour Mary, nous ignorons sa personnalité, mais ses faits et gestes nous sont détaillés. Une effroyable canicule s'abat sur cette partie de l'Inde, causant vingt millions de morts. Frank tente désespérément de survivre et de sauver ceux qu'il rencontre, en fait il sera le seul à rester vivant. L'auteur décrit avec beaucoup de réalisme cette montée terrifiante de la chaleur et ses effets sur les humains.

En Suisse, l'Indien Badim Bahadur, très frappé par le malheur arrivé à son pays, annonce à Mary dont il est le collaborateur, que les Indiens ont trouvé un moyen pour éviter le renouvellement d'une semblable catastrophe. En 1991, s'était produite l'éruption du Pinatubo, le dioxyde de soufre contenu dans les cendres rejetées dans l'atmosphère par le volcan avait fait baisser la température. Il faudrait arriver à propulser dans l'atmosphère des décharges de dioxyde de soufre pour rafraîchir le climat.

Nous retrouvons Frank à Glasgow où il a été soigné. Entre temps, il est retourné en Inde où, pour lutter contre les responsables du changement climatique, il a voulu s' enrôler dans « Les enfants de Kali » (association d'Indiens, classée comme terroriste, dont le but est de tuer les responsables de la canicule), mais il n'y a pas été accepté.

Plus tard, le voici près du lac Majeur, observant une bande de fêtards festoyant dans une grosse villa et générant une surconsommation d'électricité, une production accrue de déchets

et d'autres nuisances environnementales. Il finit par jeter un bâton sur celui qui s'était approché pour le chasser. Nous apprendrons plus tard que ce jet de bâton a été involontairement mortel.

A un autre moment, Frank se procure un fusil pour tuer un individu qu'il estime être responsable des catastrophes climatiques, mais, à la dernière seconde, il y renonce.

Entre ces deux épisodes, s'intercalent des chapitres de réflexion générale sur la géophysique, la géothermie, l'hydrologie. Les chercheurs élaborent une méthode pour éviter la fonte des glaciers qui élèverait de deux mètres le niveau de la mer. Ils ont imaginé de pomper l'eau qui est sous les glaciers pour la faire geler à l'extérieur et la projeter sur les glaciers.

Nous faisons aussi connaissance avec les collaborateurs de Mary au Ministère du Futur.

Et puis, les routes de Mary et de Frank se croisent : Frank tente de kidnapper Mary. En fait, il la suit dans la rue et l'oblige à rentrer chez elle où il la séquestre pour l'obliger à tenter d'empêcher un nouveau drame comme celui qu'il a vécu. Mary fait preuve de beaucoup de sang-froid, elle ne dit rien, sur le moment, à ses deux gardes du corps venus se renseigner et, lorsqu'elle remonte chez elle, Frank a disparu. Cet épisode a une grande influence sur la personnalité de Mary qui, désormais, fera encore plus d'efforts pour sauver la planète. Puis survient un chapitre narrant l'arrivée en Suisse d'une petite immigrée libyenne accompagnée de sa sœur et de sa mère. Nous n'apprendrons leur nom que plus tard : Syrine pour la mère, Emna et Hiba pour les fillettes. A plusieurs reprises, nous lirons dans le roman des plaidoyers en faveur de l'accueil des immigrés, c'est visiblement une conviction importante de Robinson.

Hiba, la jeune réfugiée libyenne, raconte qu'elles ont été placées dans un camp où des bénévoles s'occupaient d'elles. Elles se sont spécialement

liées avec l'un d'eux, un Américain qui est devenu le mari de leur mère. Cette situation a duré quatre ans, puis le couple a cessé de s'entendre, l'Américain ayant souvent des crises de colère, il a fini par partir. Nous saurons plus tard que cet Américain était Frank.

Survient ensuite le congrès annuel de Davos. Une mystérieuse organisation séquestre pendant une semaine les congressistes, les empêchant de sortir de la ville, les privant d'eau, d'électricité et leur passant des films de propagande où il est expliqué que dix pour cent de la population humaine possède la moitié des richesses planétaires. Au bout de la semaine, ils sont libérés sans qu'il leur soit fait d'autre mal. Cet événement ne change d'ailleurs pas la conception du monde qu'ont les congressistes de Davos.

Mary voyage dans plusieurs pays pour essayer d'obtenir des banques centrales la création d'une « carboncoin », monnaie numérique qui serait distribuée en échange de preuves de séquestration de carbone. Elle revient quasiment bredouille à Zurich où elle apprend qu'on a arrêté son agresseur.

Entre temps nous avions appris comment Frank vivait dans la région de Zurich, se cachant, fuyant les caméras, se déplaçant à pied, en tramway ou en train. Il avait fini par rejoindre des bénévoles qui fournissaient des repas aux réfugiés. C'est au cours d'une bagarre entre ces derniers et des gens venus les attaquer qu'il s'est fait arrêter. Comme son ADN révèle que c'est lui qui a tué le fétard au bord du lac Majeur, il est inculpé et incarcéré.

Mary va le voir en prison, éprouvant pour lui une sorte de compassion et sûrement convaincue par son action. « Les enfants de Kali » se manifestent au cours des années 2030 : une soixantaine d'avions s'écrasent en quelques heures dans diverses parties du monde, des petits drones ayant bloqué leurs moteurs.

Ces drones ayant été détruits, on ne peut connaître leur origine. Le résultat en est une forte baisse du trafic aérien.

Puis, dans les années 2040, ce même groupe, ou un autre, annonce avoir inoculé la maladie de la vache folle à des milliers de bovins pour empêcher la consommation de viande bovine.

Le cabinet de Mary continue son travail. On suggère que les compagnies pétrolières cessent de pomper du pétrole dans les sous-sols, mais au contraire creusent pour y enfouir du CO<sub>2</sub> ou qu'elles pompent l'eau de l'Océan vers un bassin de rétention. En échange elles recevraient des « carboncoins » qui seraient déposés sur des comptes personnels sécurisés.

Au cours d'un pompage de l'eau sous les glaciers de l'Antarctique, le chef de l'expédition tombe dans une crevasse et meurt.

Et puis survient un autre drame spectaculaire : à Los Angeles des pluies diluviennes provoquent des quantités de morts. Le récit en est fait par une jeune fille qui aspire à devenir actrice. Elle arrive à s'en sortir et à aider des gens grâce à son kayak.

Au fil du temps, les transports aérien et maritime sont réduits. Des millions de personnes perdent leur emploi et sont à la rue. Les internautes rejoignent le réseau *Ma Clé* créé par les collaborateurs de Mary, délaissant les autres réseaux sociaux. Les épargnants retirent leurs économies des banques privées pour les mettre dans des banques coopératives provoquant un grand krach boursier.

Le Ministère du Futur se démène, mais ses adversaires également : une bombe éclate, la nuit, dans le bureau de Mary. On décide de renforcer sa protection. Elle est envoyée, accompagnée de guides et de gardes du corps dans un refuge montagnard atteint au prix de pénibles escalades décrites en détail par l'auteur. Là, brusquement un éboulement de rochers

manque de peu d'écraser le refuge, éboulement sûrement provoqué par une main criminelle.

Le groupe repart et arrive dans une base militaire bien cachée dans la montagne suisse. Là, Mary se trouve face aux sept dirigeants de la Confédération ainsi que des présidents de banques étrangères et divers conseillers. Mary défend le « carboncoin » et demande aux Suisses de renoncer à leurs prérogatives, dont le secret bancaire fait partie.

Rentrée à Zurich, elle est logée dans un appartement encore plus sécurisé que celui où elle avait vécu pendant quatorze ans. Elle reprend ses visites à Frank en prison. Le régime pénitentiaire de ce dernier lui permet de sortir et il continue à s'occuper des immigrés et à leur distribuer de la nourriture. Au cours d'une visite de Mary, il lui présente « sa famille » : la réfugiée libyenne et ses deux filles.

Enfin les efforts du Ministère du Futur ont fini par porter leurs fruits : l'Arabie saoudite et le Brésil ont connu des révoltes qui ont fait beaucoup de morts, mais les deux pays ont renoncé à extraire leur pétrole et ont adopté le « carboncoin ».

Des corridors biologiques pour les animaux ont été créés et on voit réapparaître des espèces disparues ou en voie d'extinction.

Dans de nombreux pays du globe, beaucoup de gens œuvrent pour préserver la planète. On essaie de restaurer les récifs coralliens, de replanter les forêts, de faire reverdir les déserts, de protéger l'eau... Un chapitre entier cite le nom d'associations et de projets bien réels et déjà en œuvre pour lutter contre le dérèglement climatique, ainsi que nous l'indique une note en bas de page.

Poutine étant parti depuis quelque temps, le nouveau président, Makarov, veut se rapprocher de l'Inde plus que de la Chine. Son souci est aussi de préserver les terres, car la Sibérie fond,

et de protéger les animaux. Tatiana, qui a travaillé avec Mary, est rentrée à St Pétersbourg, mais, comme des mouvements d'opposition demeurent, elle finit par être assassinée.

Frank sort de prison, pourtant sa vie ne change pas tellement, il vit dans un logement coopératif près de l'établissement pénitentiaire. On voit là l'obsession de Robinson pour tout ce qui est en commun. Lui-même vivant dans cette sorte de logement qui fait penser aux appartements communautaires de l'ère soviétique avec cuisine et salle de bains communes. Mary et Frank vont ensemble passer une journée dans les Alpes. Ils savourent la beauté des paysages et s'amusent à observer les marmottes et les chamois. L'auteur décrit ici, comme dans plusieurs autres passages de son roman, la beauté des montagnes, des prairies parsemées de fleurs, des animaux vivant en liberté. Cette journée bucolique se termine pourtant mal : Frank tombe sans raison apparente. À la suite des examens médicaux qu'il se résout à passer, on apprend qu'il a une tumeur mortelle. Mary va le voir régulièrement chez lui, puis en clinique où elle passe ses journées, finissant par y apporter sa tablette et tous ses documents pour travailler. Frank meurt et Mary est, bien sûr, très peinée. Nous apprenons, alors seulement, qu'elle a autrefois perdu son mari, Martin, mort à vingt-huit ans d'une grave maladie, après juste cinq ans de mariage.

Les pays sont devenus plus vertueux et on célèbre un jour, sur toute la planète, la journée de la Terre,

« Mamma Gaïa », la Déesse-mère. C'est la journée de l'harmonie et trois milliards de personnes y participent. Mary est maintenant à la retraite. On ignore son âge puisque les dates ne sont pas clairement indiquées. Après une ultime réunion à San Francisco, elle veut rentrer tranquillement à Zurich. Elle découvre sur Internet qu'Arthur Nolan, le pilote de dirigeables que Frank lui avait

un jour présenté, car il vivait dans le même immeuble coopératif que lui, va arriver à San Francisco. En fait, il organise des croisières spatiales et survole la planète. Elle le contacte pour faire partie du voyage. Les autres passagers sont, pour la plupart, scandinaves. Le ciel se révèle peuplé. Ils croisent quantité d'engins volants : des montgolfières, des dirigeables, des cerfs-volants, des villages célestes placés sous des cercles de ballons.

Au fil de la croisière, on voit se dessiner une idylle entre Mary et « capitaine Art », comme on l'appelle sur le dirigeable. Lorsque le voyage est terminé et qu'ils se quittent, elle lui suggère de venir à Zurich la retrouver pour le carnaval du Mardi-gras. Il pense ne pas pouvoir, mais, en fait il s'y rend. C'est un carnaval déchaîné, peuplé de rires, de chants, de déguisements. A minuit, le couple s'éloigne de la foule et se dirige vers le lac.

C'est ici que se termine le roman. Il avait commencé avec la description effrayante d'un

lac de l'Uttar Pradesh où des millions de gens s'étaient réfugiés pour tenter de fuir la canicule et y avaient trouvé la mort. Il se termine auprès du paisible lac de Zurich. Mary et Art cherchent à donner un sens à la statue de Ganymède et de l'aigle, statue souvent contemplée par Mary au cours du récit. L'aigle, selon la mythologie, est Zeus qui est aussi Jupiter, l'étoile brillante que montre Art dans le ciel. Donc, le dieu est venu du ciel sur la terre. Alors Mary ressent en elle une unité avec tout ce qui l'entoure, les Alpes, le ciel, la ville, les passants, son compagnon... Elle se dit que tout cela ne peut pas disparaître, qu'il faut prendre son destin en main et que le monde va s'en sortir.

### **Marie-José SELAUDOUX**

« *LE MINISTÈRE DU FUTUR* »  
de KIM STANLEY ROBINSON :  
Editions Bragelonne Poche.  
670 pages. 9,95 €